

JACQUES LE LORRAIN

EGLANTINE DE VALROSE



UN LACHE



PÉRIGUEUX

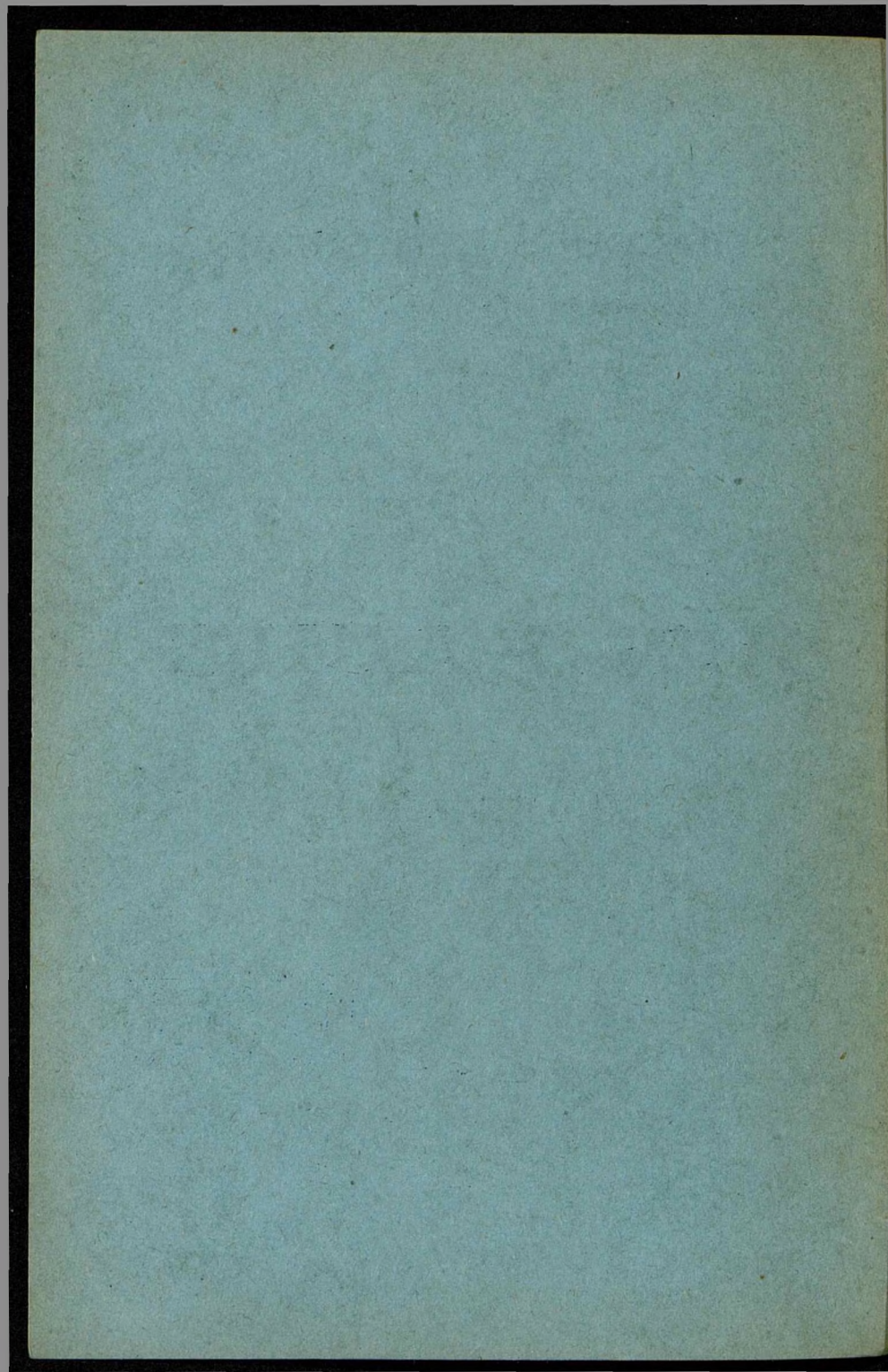
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE RONTEIX

7, rue Gambetta, 7

1926

Z  
6





le lorrain

JACQUES LE LORRAIN

EGLANTINE DE VALROSE



UN LACHE



PZ 1306

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX

PÉRIGUEUX

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE RONTEIX

7, rue Gambetta, 7

1926



E.P.

PZ 1306

~~5~~ 0002814623

100033

# JACQUES LE LORRAIN

(1856-1904)

---

*Je veux sauver du Néant ces pages que m'a confiées un frère de Jacques Le Lorrain, le délicat poète bergeracois, qui s'éteignit en 1904 au moment où la gloire lançait un sourire sur la détresse de sa vie.*

*Déjà le temps a posé sa patine sur l'encre, crevé de jours destructeurs les feuilles jaunies que j'ose à peine frôler de crainte de les voir s'émietter.*

*Selon les indications de la marge, j'ai élagué par-ci, ajouté par-là.*

*Des pointillés indiquent les coupures, des guillemets les adjonctions.*

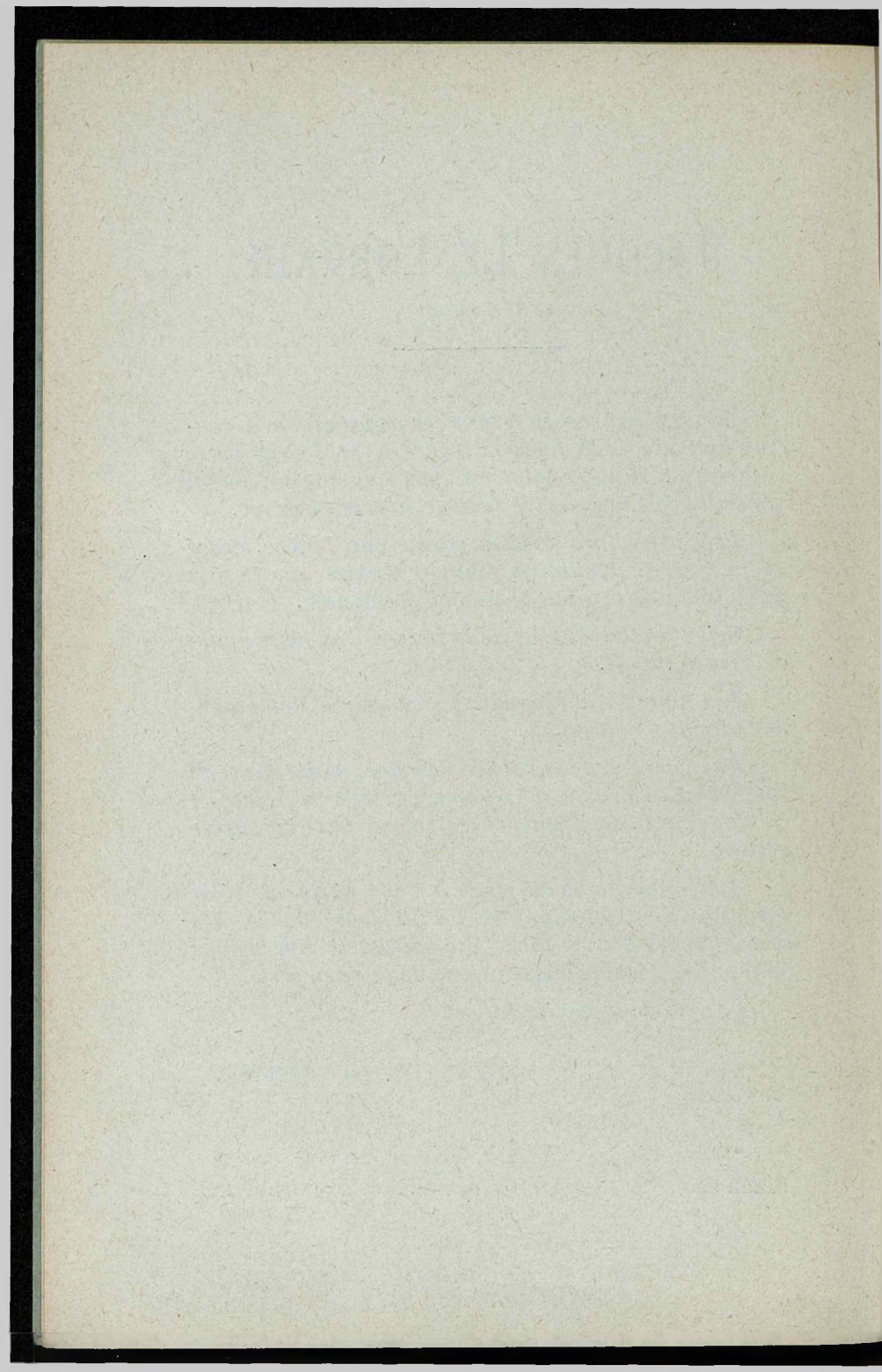
*J'ai passé des heures de joie fine, mais aussi de souffrance attendrie, à redonner la vie à la pensée et à l'âme qui agonisaient lentement sur le papier vétuste.*

*Amie platonique du poète à l'âge où la vie n'est encore qu'un printemps fleuri d'illusions et d'espoirs et confidente de ses rêves littéraires, il m'a semblé qu'il ne me désapprouverait pas de faire ce geste.*

*Et c'est pourquoi je l'ai osé !*

ÉGLANTINE DE VALROSE.





*Dimanche soir, 3 août.*

Je me suis levé ce matin avec de la joie plein le cœur et voici qu'à l'heure où je me couche la douleur et le désespoir m'écrasent.

Quel changement en une journée !

Mais je ne veux pas développer ce thème qui m'entraînerait à des considérations d'un ordre un peu banal. Le temps est passé pour moi de l'amplification littéraire...

Le malheur qui vient de me frapper a-t-il déjà atteint beaucoup de personnes ? Je ne le pense pas, car il est un produit du hasard. Aussi bien aurait-il pu tarder d'apparaître indéfiniment. Mais le cas doublement psychologique et physiologique où il a trouvé son terrain favorable et la possibilité de germer étant un cas fréquent, j'ai résolu de le décrire. C'est au reste notre éternelle consolation à nous, écrivains, que d'exposer les maux dont nous pâtissons : par la phraséologie élégante et pomponnée dont nous les enguirlandons, nous les dépouillons d'une partie de leur amertume et ce remède, pour singulier qu'il soit, n'en est pas moins un remède.

\*  
\* \*

Mous sommes deux à l'aimer. Mon rival, capitaine au 3<sup>e</sup> chasseurs, offre le prestige de son dolman bleu de ciel et de ses moustaches virgulées. Pour cesser cette ironie facile, je dois lui reconnaître d'autres avantages : trente ans, vifs et solides, une peau très



blanche, rosée d'un sang alerte et pur, une allure bellement agressive, un joli nom et des hectares de prairies en Vendée.

Même il ne manque point d'esprit, d'un esprit un peu gros à la vérité, qui sent le mess et le cercle, mais qui est tout de même de l'esprit. Sa verve, au service de laquelle se sont mises une gaieté bien trempée et une santé déconcertante, irradie une intarissable bonne humeur. Partout où il passe, le capitaine Saint-Yves ramasse des tas de sympathies.

C'est un adversaire redoutable.

Moi, j'ai un moins joli nom ; je m'appelle tout simplement Lucien Bréal. Maître de conférences à la Sorbonne et quelque peu journaliste, je touche au bout de l'an des sommes assez rondelettes. On répète que je suis appelé à un brillant avenir. Naturellement, je le dis aussi.....

Physiquement, je suis brun, mince et pâle, les nerfs trop riches et le sang trop pauvre, et je ne manque pas, dit-on, d'une certaine distinction.

Ma pensée — c'est encore ce qu'on assure — est souple, variée, sagace et profonde. Je n'amuse pas, j'intéresse.

Moi aussi, donc, je suis un champion avec lequel on doit compter.

Et elle, mademoiselle Claire de Valfontaine ?

J'affirme qu'elle est nantie de charme précieux et rare et d'une fine beauté. Une taille divinement souple, des mains de patricienne.

Et pour la petitesse de ses pieds, elle est parisienne



et comtesse. A la voir marcher, on devine la sveltesse élégante et robuste de sa membrure.

Elle est faite comme le sont certaines femmes dont la nature a particulièrement surveillé l'exécution ; elle est jolie comme l'est toute jeune fille avant la flétrissure de l'âge, avant la meurtrissure de l'homme. C'est une splendeur totale et d'autant plus émouvante qu'on la sait éphémère : la peau a une délicatesse florale, l'œil un éclat stellaire, le sourire l'allégresse du soleil qui sort d'un nuage. Oui, vraiment toutes les séductions de la nature semblent résumées dans la jeune fille, et ces séductions vivent, parlent, revêtent en elle un sens exquis et délicieux. Et ce joli élan vers l'amour qu'elles ont toutes, vers l'amour, c'est-à-dire vers ce qui doit les froisser et les meurtrir ! Ah ! plus elles sont belles, les jeunes filles, plus de tristesse et de pitié elles m'inspirent, — et c'est de la férocité des jours qui viennent que je m'épouvante pour elles.

\*  
\* \* \*

Aux yeux d'un observateur un peu superficiel, Saint-Yves et moi, nous semblions, ce matin encore, avoir des chances à peu près égales. Il n'en était pas tout à fait ainsi cependant.

Dans le secret de son cœur, elle penchait vers le plus intellectuel, c'est-à-dire vers moi. Je l'avais deviné à des riens intraduisibles, à de subtiles interprétations « de regard et de sourire. Son rire et ses regards » restaient clairs, assurés avec Saint-Yves. Ils se » troublaient légèrement devant moi et s'éclairaient » d'une fugitive lueur de tendresse vite voilée sous le » rideau tremblant des cils,

Toutefois, sa préférence n'était pas assez marquée pour qu'aucune équivoque ne fut possible ; j'avoue que, sans trop d'aveuglement, le capitaine pouvait se croire aussi heureux que moi.

Mais pourquoi la jeune fille ne détruisait-elle pas elle-même cette équivoque ? D'abord je crois qu'elle s'ignorait encore ; elle devait attendre le coup de lumière soudaine qui l'éclairerait. Et puis, femme, et nécessairement un peu coquette, — oh ! si gentiment, si innocemment ! — il ne lui déplaisait pas d'être l'objet de deux désirs aiguisés et pressants. Elle y gagnait de voir les deux envies se polir et s'affûter l'une l'autre à ce continu frottement.

En ses beaux yeux purs, grands d'une candeur où volaient mille vivacités charmantes d'idée et de sentiment, se lisait le fin plaisir qu'elle goûtait à ce jeu. Et puis, pour nous autres, ne nous était-elle pas plus précieuse, étant disputée ?

Tout, à mon sens, était donc au mieux, en attendant l'issue que je supposais devoir m'être favorable.

\*  
\* \*

Je suis donc arrivé ce matin à la villa, sise en gai pays de Seine-et-Oise. J'y ai trouvé le capitaine déjà installé depuis hier au soir. Il est en congé, moi en vacances : notre rencontre n'avait donc rien de surprenant.

Nous avons aussitôt commencé le siège et chacun a disposé de ses moyens propres. C'est de bonne guerre. Lui, avec son bel entrain de caserne, sa vitalité fougueuse d'homme au sang aduste. Les saillies, nourries



de gaieté saine et contagieuse, jaillissaient de sa bouche, et quand l'occasion d'un bref tête-à-tête s'offrait, il soufflait des paroles d'ardeur dans la nuque de la jeune fille dont je la voyais frissonner toute. A ce moment-là, elle l'aimait pour l'influx vital qu'il versait en elle. C'est qu'avec lui s'exultait l'entrain de sa jeunesse. Toute secouée de jaillissants rires, elle agitait les bouclettes de sa chevelure en des gestes de grâce exquise. Ses prunelles se striaient de paillons de lumière, les petits cailloux blancs de sa denture étincelaient, sa gorge houlait.... C'était plaisir vraiment de la voir si heureuse.

En cette matinée, et jusques et y compris le déjeuner, l'officier eut tout l'avantage. Je commençai de m'inquiéter et de gémir in petto. Mais après le café, soit que la jeune fille fût lasse d'avoir tant ri, soit qu'elle eût vu ma tristesse et s'en fût émue, elle voulut être tout à moi. Et voici ce qu'elle imagina....

Elle proposa tout bonnement une partie de pêche, qui fut souscrite à l'unanimité, moi excepté. Je boudais.

« Son regard scrutateur m'enveloppa. Je détournai » le mien.

» — Pourquoi ne voulez-vous pas venir ?

» — J'ai un article à terminer pour une Revue.

» De nouveau son regard essaya de plonger dans le » mien pour y découvrir le fond de ma pensée.

» Je demeurai impénétrable.

Quand tout fut prêt pour le départ, Claire, soudain, pretexta une forte migraine et le besoin de se reposer. Le nez du capitaine s'allongea d'une aune ; mais il ne put s'éviter de suivre ses compagnons.

Tout d'abord, pour sauver l'apparence de son coquet mensonge, Mademoiselle de Valfontaine « s'isola une » petite heure dans sa chambre.

» Elle reparut vêtue d'une gracieuse robe rose, dont » les manches courtes laissaient apparaître, sous un » plissé de souple dentelle crème, le bras rond et » ferme.

» Sa coiffure était particulièrement soignée.

» En compagnie de sa tante, elle vint au jardin, » s'approcha d'un rosier et para ses cheveux de quel- » ques boutons mi-éclos. On lui avait si souvent dit » que le rose semblait avoir été créé pour elle !

» Je m'approchai d'elle et lui demandai :

» — Votre migraine ?

» Elle eut un sourire narquois :

» — Elle est partie. Et votre article ?

» Je me mis à rire.

» Nos regards se colletèrent : nous nous étions compris.

Tandis que la vieille dame se reléguait discrètement derrière un acacia, nous nous installâmes dans la chevelure d'un saule pleureur, et là nous eûmes l'entretien le plus confidentiel, le plus béatifique du monde, pour moi du moins.

Je fus, ce jour-là, cavalier accompli, causeur spirituel, amoureux fin, vibrant, passionné. Bref, je me surpassai et j'avançai terriblement dans l'emprise de cette âme si chère. Si Claire ne répondit pas expressément à mon « je vous aime » par un « je vous aime



« aussi », elle me le dit par son sourire mouillé, par ses yeux humides d'émotion. Oui, des pleurs diamantèrent le luisant de sa prunelle ! et elle connut, je pense, qu'il est plus délicat, plus rare et meilleur de pleurer que de rire, en dépit de ce qu'assure le bon curé de Meudon.

« Des bruits confus nous avertirent du retour des pêcheurs. Claire, d'un geste prompt, enleva de ses cheveux les boutons de rose, cependant que ses doigts, glissés sous la chevelure, en détruisaient l'harmonie.

« J'eus de la joie plein le cœur : la chère aimée avait voulu être belle pour moi seul !

Lorsque Saint-Yves reparut, il surprit sur le visage de Mademoiselle de Valfontaine cette sorte d'extase et comme de lassitude voluptueuse par quoi uniquement se traduisent les sentiments d'une femme douée d'une nature un peu fine. Tant peu clairvoyant qu'il fût à l'accoutumée et encore qu'il n'eût pas l'habitude de ces sortes d'interprétations, il flaira le nouveau danger, il comprit sur quel terrain de supériorité j'évoluais maintenant. Je vis cela sur son visage et qu'il avait de la peine à contenir sa fureur. La jeune fille, à qui ma remarque n'avait pas dû échapper, désireuse, en une de ces charités féminines dont ne s'excluent point quelque vague satisfaction et quelque furtive coquetterie, de panser la blessure qu'elle venait de faire elle-même, me quitta pour se rapprocher de Saint-Yves. Elle l'aborda le sourire aux lèvres, les yeux mutins ; mais cette jolie attitude n'eut point l'air de le désarmer. La colère restait inscrite sur son visage, des

paroles amères durent même sortir de sa bouche : Claire cependant ne se départit point de son calme-souriant et gai ; bravement elle affronta cette fureur d'homme sanguin.

Sachant tout ce qu'il y a de flatteur pour elles dans l'explosion de tels courroux, les femmes, à l'ordinaire, se montrent assez indulgentes pour les mots cinglants dont on les cravache.

Le couple avait tourné dans une allée qui s'appuyait à une charmille et je le vis s'asseoir sur un banc.

« J'allai à l'autre bout de la charmille et je m'étendis » à demi sous un arbre.

» Claire et Saint-Yves se dirigèrent alors de mon côté. Ils marchaient lentement, sans me voir, et j'entendis tout le colloque.

Saint-Yves ayant changé de tactique, jouait maintenant de l'ironie à mon égard ; il raillait ma charpente-maigre, mes muscles faibles, mon sang pauvre ; il alla jusqu'à oser dire que je n'étais pas un homme.

Cette sortie, par son ridicule même, me divertit plutôt qu'elle m'indigna. Est-ce le physique ou le moral qui fait l'homme ? Pouvait-on proférer de telles âneries ! J'eus le plaisir d'entendre Claire prendre ma défense avec quelque vivacité.

— Est-il nécessaire d'être un athlète pour être un homme ? ripostait-elle.

Mais l'officier maladroitement s'entêta :

— Sans être un athlète, il faut être un mâle. L'homme a un rôle de protection vis-à-vis de la femme ; il doit pouvoir la défendre à l'occasion.



Claire l'interrompait :

— Pourquoi supposez-vous que M. Bréal ne sache faire respecter sa femme ? On ne se défend pas seulement dans la vie avec ses muscles, mais aussi et surtout avec son caractère, son courage.

— Voilà, fit mystérieusement le capitaine.

— Quoi, expliquez-vous ! Iriez-vous insinuer que M. Bréal manque de courage ?

— Je n'insinue rien, j'avance une hypothèse basée sur une apparence. Les hommes de pensée, vous savez.....

— Ne sont pas des hommes d'action, évidemment ; mais, je le répète, rien ne les empêche d'être des hommes de courage.

Un bref silence tomba. Soudain, l'officier reprit :

— Vous aimez le courage, n'est-ce pas ?

— Sans doute ! Je dois même vous avouer que c'est une des qualités que j'apprécie le plus.

— Vous avez raison, fit-il, c'est la qualité française par excellence.

Il ajouta plus profond :

— Rien n'est plus beau que de savoir s'affranchir du vieil et tyrannique instinct de la conservation. On se distingue de l'animal plus encore par ceci que par la pensée.

Sur cette phrase philosophique qui me surprit en lui, il rompit l'entretien et s'éloigna.

Je demeurai perplexe et rêveur. Pourquoi cette dissertation, pourquoi Saint-Yves insinuait-il que je

manquais de courage ? S'imaginait-il que cette qualité était seulement à départir à ceux dont c'est le métier de la posséder, tels les militaires ? Il était absurde, en vérité, ce pourfendeur ! Je ne poussai pas plus loin mes réflexions ; j'allai rejoindre par un savant détour Mademoiselle de Valfontaine, qui ne dit pas un mot du colloque qu'elle avait eu avec mon rival. Moi-même je me gardai bien de l'interroger.

Après dîner, sollicités par un merveilleux clair de lune, nous promenâmes tous les trois au long de la principale avenue. On causait, ou plutôt je causais avec Claire, car Saint-Yves, soit qu'il boudât encore, soit qu'il perçût son inaptitude à jouter avec moi sur le terrain où je m'étais placé, se claustrait dans un silence farouche. Au bout d'un temps, son mutisme nous gêna. Mue sans doute par un sentiment de pitié et de grâce, Claire l'interrogea. Il répondit par une impertinence, toute à mon adresse d'ailleurs. Je le relevai assez vivement. Et voici que de parole en parole, nous en vinmes à prononcer ces mots définitifs dont la conclusion est un acte, l'acte traditionnel, ridicule et nécessaire.

Saint-Yves prenant l'avenue, et nullement retenu par la présence de Claire, me jeta sa carte au visage. Il arriva alors ceci, qui me stupéfia, qui navra Claire et ne l'étonna pas moins, c'est qu'au lieu de répondre à ce geste par un geste semblable, je me mis tout à coup à balbutier des : « Qu'est-ce que vous avez ?... Que vous ai-je fait ?... En vérité, monsieur !... Mais... mais .. je ne vous comprends pas... ! » En même temps je blêmis, mon cœur battit à se rompre, je fus obligé de m'appuyer à un arbre pour ne pas tomber.



Bref, c'était la peur, la peur intense, absolue, irréprensible ! la peur véritable, la peur physiologique et, disons le mot, animale !

Le reste, on le devine. Claire eut une moue de dédain suprême et Saint-Yves un haussement d'épaules où se marquait un mépris supérieur. Puis tous deux rebroussant chemin me laissèrent seul.

Je m'attardais sur place dans une attitude d'écrasement stupide. J'étais littéralement hébété et en même temps affolé de honte et de douleur. Puis, ainsi qu'il arrive dans les grandes crises, j'éprouvai le besoin de monologuer :

— Qu'est ce qui m'a pris ?... C'est raide tout de même !...

— Est-ce que ce traîneur de sabre aurait raison, serais-je un lâche ? Non, ce n'est pas Dieu possible ! Il y a du sortilège là-dessous.... on m'a envoûté, on m'a jettaturé !

.....

Je me mis à marcher très vite, brandissant de grands gestes, les poings raidis.

— Il n'y a pas à dire, j'ai eu la venette, j'ai eu la frousse du chien qui détale, la queue entre les jambes !... Il n'y a pas à dire, je suis un lâche, un triple lâche !

Un lâche ! Eh bien, corbleu, je n'aurais jamais cru ça ! Est-ce drôle, tout de même, qu'à 34 ans on découvre tout à coup qu'on est un lâche, comme on se découvrirait une maladie de cœur ou de poumon !

Un lâche !

.....

Je me rappelai tout à coup des cas analogues au mien. J'avais vu au café, dans la rue, n'importe où, des querelles s'ébaucher, de vraies querelles accompagnées d'injures réelles et décisives : et, bien peu d'entre elles, s'étaient terminées par un acte. Elles avaient fini dans de l'hésitation, de la pâleur délayée sur la face, du tremblement de la voix et du geste ou dans des protestations verbales et des menaces platoniques de poings fermés, qui dénonçaient autant que le reste la peur, la peur inéluctable qui tout à coup s'était emparée des belligérants.

.....

« Sans doute, repris-je à la fin, mais il n'en est pas » moins vrai que j'ai donné à Claire l'occasion de » penser que je manque de courage. Et cela me » terrifie !

» L'analyse de mon cas serait longue, subtile.  
» L'écouterait-elle seulement ?

Et enfin toujours sa conclusion devrait être celle-ci :  
« m'expliquer comment et pourquoi vous manquez de la qualité du courage ne fait pas que vous l'ayez ; or, j'ai besoin de cette qualité, moi, étant femme. De plus, je l'aime. Elle est la plus admirable et la plus décorative des qualités viriles. Je ne puis vouloir d'un homme qui en est privé au point où vous l'êtes. » Telle serait sa réponse. Eh bien ?

Ici, je réfléchis à nouveau.

.....

Eh bien ! si je me mettais à l'œuvre, si je faisais un appel à mes énergies et à mes fiertés restantes ?



Ce n'est point par des raisonnements que je dois prouver à Claire que je n'ai pas démerité d'elle, c'est par un fait, un fait précis, lumineux, significatif.

Je rentrai sur cette conclusion et m'occupai à écrire ce qu'on vient de lire.

*Lundi soir.*

J'ai eu tout ce jour le courage — comment osé-je employer ce mot — de fuir le visage adoré de Claire, et j'ai obstinément cherché le moyen de me réhabiliter à ses yeux.....

Au fond, plus je réfléchis et plus je me convainc que mon salut est dans l'emploi d'un seul moyen, et ce moyen le voici : Demain je chercherai mon insulteur, je profiterai pour l'aborder d'un moment où il sera seul avec Claire, car puisqu'elle était présente à l'injure, il faut qu'elle assiste à la riposte ; je lui dirai : « Monsieur, quand vous m'avez insulté, vous m'avez surpris dans une minute d'inexplicable défaillance physique et vous en avez conclu, un peu hâtivement, que je suis un lâche. Or, je vous prouve aujourd'hui que vos conclusions sont fausses en vous demandant une réparation. Ne m'objectez pas qu'il est un peu tard ! Il n'est jamais trop tard pour commettre un acte honorable et je crois en commettre un en ce moment. Etc..., etc... »

*Mardi soir.*

C'est fait. Oh ! il a regimbé, il a ergoté, non par frayeur, lui, le gremlin ! mais parce qu'il a vu dans les yeux de Claire, oh ! si adorablement émue ! qu'elle

m'approuvait et qu'il ne devait pas me refuser cette réparation, qu'elle voulait qu'il me l'accordât !

Moi, diable, j'ai eu de la peine à contenir l'affolement de mes nerfs. Je me suis senti au secret des fibres la même chatouille d'instinctive terreur que l'autre soir ; la même, mais atténuée. J'ai réussi à faire bonne contenance. Allons, il y a progrès. Et comme j'ai été récompensé de mes efforts par le furtif et combien significatif serrement de main de Claire !

Nous nous battons demain matin.

*Mercredi.*

Partie gagnée, mais pas sans peine, par exemple. C'est miracle que je n'ai pas été embroché, car mon adversaire est dix fois plus fort que moi. C'est moi qui ai voulu l'épée, parce qu'elle est plus terrible.

Au commencement de la lutte, j'ai eu un tel tremblement automatique dans tous les membres que les témoins voulaient arrêter le combat. Je m'y suis refusé ; je me suis raidi dans ma volonté, je me suis rendu furieux et, soudain, j'ai foncé sur mon adversaire avec une frénésie telle que je l'ai impressionné, déconcerté. Alors, je ne sais comment cela s'est fait, la pointe de mon épée a rencontré son bras et elle a fait son devoir d'épée, elle l'a entamé. Trois jours d'écharpe, blessure insignifiante et tant mieux, car je ne suis pas un baron des Adrets, moi !

Rentré chez moi, j'ai eu une crise de larmes et quasiment comme une attaque d'hystérie. Il a fallu que je me couche une heure.....



Claire m'a récompensé du plus radieux, du plus divin sourire. Je ne suis plus un homme à plaindre.

« Saint-Yves part ce soir.

*Jeudi matin.*

» J'allais ouvrir les persiennes de ma chambre.  
» Mais j'arrête mon geste. Dans l'allée sablée, j'aper-  
» çois Claire en clair peignoir, un gracieux bonnet de  
» dentelle sur sa tête rieuse. Elle joue avec son chat  
» favori, un gros angora noir, Méphisto.

» Ce sont des courses folles, de mutines agaceries,  
» et je ne sais vraiment qui a le plus de grâce féline,  
» de charmante agilité, de la jeune fille ou de l'animal.

» Comme elle est rose dans l'air frais de l'aurore !  
» Comme ses yeux brillent d'un vif éclat sous les  
» blonds rayons ! Quel sourire heureux éclaire toute  
» sa jeune physionomie !

» Son regard inquiet s'arrête parfois sur les per-  
» siennes closes. Devinerait-elle le larron qui la prend  
» toute dans son regard charmé ?

» J'ouvre les volets. Comme un blanc éclair, elle  
» disparaît derrière des arbustes touffus.

» Elle ne veut pas que je la voie en bonnet du  
» matin !

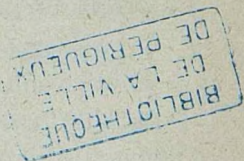
» Et je ris, car je l'ai vue, bien vue, et elle ne le sait  
» pas !

» Je suis heureux : si Claire a tant de joie à l'âme  
» après le départ de Saint-Yves, c'est donc que ce  
» départ ne lui laisse aucun regret ?

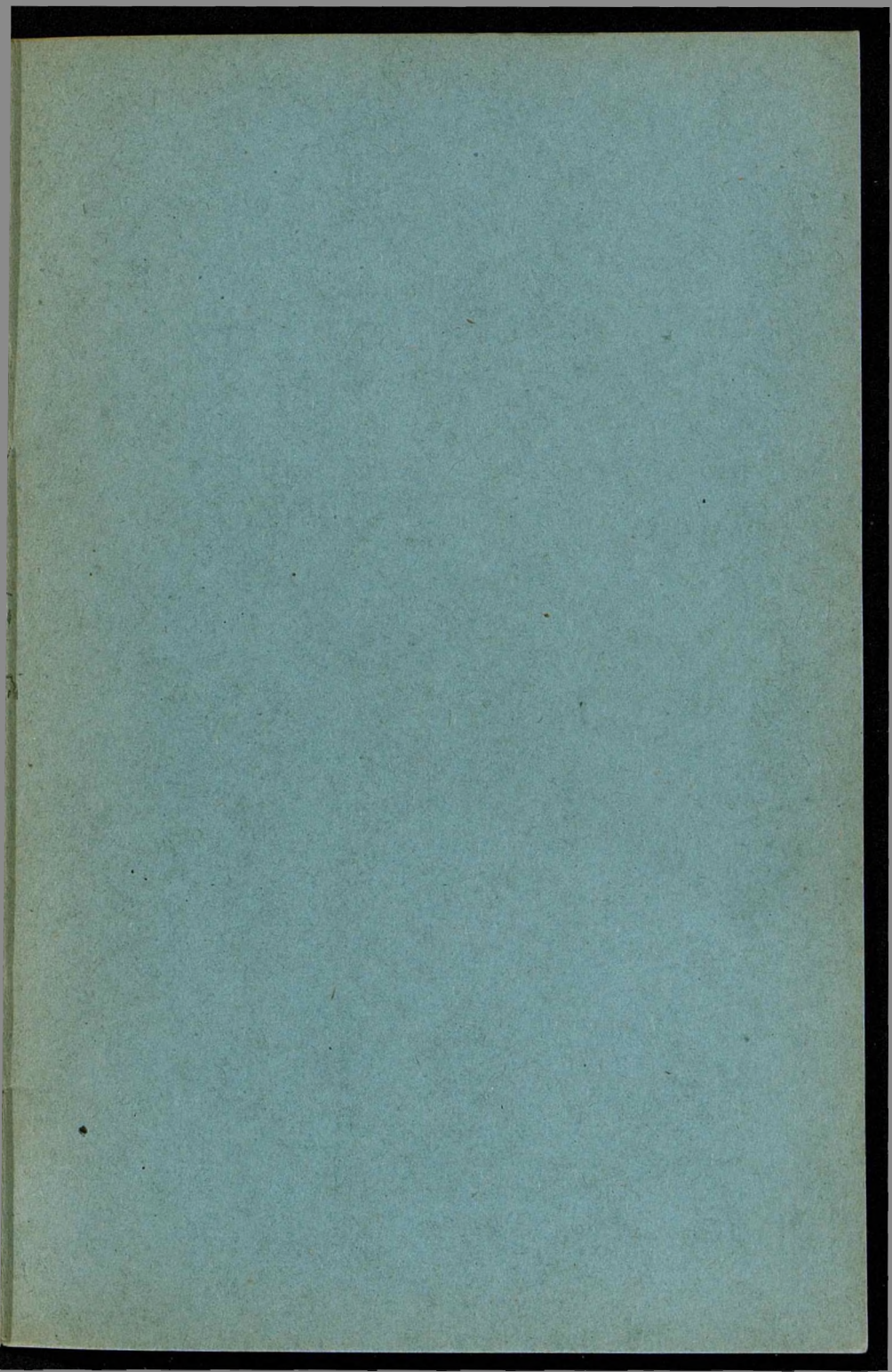
» J'ai besoin d'espace et d'air pur. Je vais aller, moi  
» aussi, prendre un bain dans la fraîche lumière du  
» jour qui vient de s'éveiller.

*Jeudi soir.*

» J'ai enfin obtenu l'aveu tant désiré : Claire  
» m'aime !









P  
13